

sous l'action des sociétés secrètes. L'illuminisme de Weishaupt avait séduit tous les esprits en Allemagne. Les principes et les idées maçonniques, c'est-à-dire la négation de la révélation et l'exaltation de l'humanité, apparaissent dans les œuvres des écrivains allemands du XVIIIe siècle : Lessing, Herder, Richter, Goethe, Schiller, Wieland. Les rois, les princes et même des souverains catholiques, s'y étaient malheureusement laissé prendre. L'empereur d'Autriche, Joseph II, affilié aux loges, était complètement à leur merci ; l'on ne voit que trop manifestement leur influence dans la politique persécutrice que ce prince adopta à l'égard de l'Eglise.

L'électeur de Bavière, Maximilien, devenu roi par la volonté toute-puissante de Napoléon, subissait l'influence de son ministre, le comte de Mongelas. Celui-ci, disciple de Weishaupt, devait naturellement se montrer hostile à la religion catholique. Il s'attaqua d'abord aux ordres religieux qu'il proscrivit, puis au reste du clergé, pillant les églises, chassant les prêtres, exilant les évêques et *sécularisant* les monastères, c'est-à-dire confisquant leurs revenus au profit de l'Etat.

Or, ce fut au nouveau royaume de Bavière, ainsi constitué et organisé, que Napoléon voulut en 1805 annexer la province du Tyrol, qu'il venait d'enlever à l'Autriche, comme fruit de la campagne d'Austerlitz. Le maréchal Ney s'était emparé d'Innsbruck, la capitale, et avait chassé les troupes autrichiennes du pays. Le traité de Presbourg fit passer définitivement le Tyrol sous la domination bavaroise.

Rien n'était plus anormal et plus impolitique que cette annexion. Le Tyrol, gouverné par la maison d'Autriche depuis quatre cent quarante-trois ans était profondément attaché à ses souverains, et plus encore à sa religion. Peu de pays avaient conservé aussi vivace la foi catholique. Ces populations de montagnards, vivant dans la plus grande simplicité, avaient gardé, avec la pureté des mœurs, toutes les qualités qui font les nations grandes et fortes. " Ce peuple, dit le Père Clair, est religieux comme d'autres sont guerriers, artistes ou marchands, c'est avant tout un peuple catholique, et tel est le trait vraiment original de sa physionomie, tant l'Eglise l'a fortement marqué de sa visible empreinte."

Etant donné le caractère des Tyroliens, on peut juger des sentiments avec lesquels ils se virent forcés de subir la domination de la Bavière. Et cette souveraineté, loin de chercher à se concilier les esprits, adopta immédiatement les mesures les plus propres à mécontenter ses nouveaux sujets, c'est-à-dire qu'elle se mit à persécuter le clergé comme elle venait de le faire en Bavière. Thiers lui-même, fort peu suspect en pareille matière, reconnaît que la Bavière, ne se sentant pas aimée des Tyroliens, leur rendit haine pour haine, et les traita avec une dureté qui ne fit qu'exalter leur ressentiment. L'Etat voulut faire dans